

Zeitschrift: Technique agricole Suisse

Herausgeber: Technique agricole Suisse

Band: 84 (2022)

Heft: 4

Artikel: Bouleaux ponctionnés

Autor: Rudolph, Wolfgang

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1085578>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Bouleaux ponctionnés

La sève de bouleau extraite dans la forêt de Colditz, près de Leipzig, en Allemagne, fut longtemps un produit très lucratif. Elle est aujourd’hui importée pour des lotions capillaires et, depuis peu, pour des boissons rafraîchissantes. Le service forestier organise des cours sur l’extraction de la sève pour les apprentis afin que ce savoir ne se perde pas.

Wolfgang Rudolph*

Tôt le matin, dans la forêt de Colditz, un domaine de 3500 hectares situé au sud de Leipzig, l’apprenti Andreas Geiler appuie contre le tronc d’un bouleau la mèche à bois montée sur la tronçonneuse, à environ 30 cm au-dessus du sol, dans un peuplement clairsemé. «Perce un

*Wolfgang Rudolph, de Bad Lausick (D), est un journaliste indépendant spécialisé dans les secteurs de l’agriculture, de l’environnement ainsi que des énergies renouvelables.

peu plus haut et de biais», corrige son enseignant Ulrich Zillmann. Puis, le futur forestier-bûcheron donne des gaz et enfonce la mèche de 5 bons centimètres dans l’aubier. «C'est bon», s'exclame Ulrich Zillmann. Andreas Geiler pose la tronçonneuse et l'éteint. Puis il nettoie le trou de forage avec un fil de fer. Un autre apprenti enfonce de quelques coups de marteau un tube en acier inoxydable dans le trou, juste assez profondément, selon les instructions, pour qu'il tienne bien,

mais qu'il puisse être retiré du tronc assez aisément.

Un peu plus tard, la sève brute montant dans le xylème, goutte dans un récipient en verre placé sous l'orifice. Elle s'écoule également sur le pourtour extérieur du tube. «Ça se colmate vite tout seul», explique Ulrich Zillmann en passant son doigt sur la masse collante. Ce forestier de 58 ans a notamment travaillé pendant de nombreuses années dans cette mise en valeur secondaire de la forêt, qui pa-



Un bouleau peut produire jusqu'à 30 litres de sève par jour. Photos: Carmen Rudolph



Dans les années 1990, la tronçonneuse équipée d'une mèche à bois représentait déjà un progrès. Aujourd'hui, une perceuse électrique performante sans fil permettrait de percer beaucoup plus facilement et silencieusement.

raît aujourd’hui exotique, et il transmet son expérience à la relève professionnelle de l’entreprise publique Sachsenforst dans un cours facultatif. «Il s’agissait autrefois d’un peuplement de bouleaux pur, dans lequel chaque arbre sain était percé lorsque montait la sève dans les arbres, de mars à mai», explique-t-il en délimitant la zone concernée d’un geste de la main. On prélevait aussi la sève des bouleaux se trouvant le long des voies d’accès principales, à condition qu’ils aient un diamètre d’au moins 20 cm à hauteur de poitrine.

On perçait au vilebrequin

Entretemps, Barbara Kotschmar, la responsable du service forestier, s’est jointe au groupe d’apprentis. Agée de 64 ans, elle dirige ce service depuis 1985. Née à Colditz et issue d’une famille de gardes forestiers, elle connaît tout de l’histoire de la production de sève de bouleau: Jusqu’au début des années 1960, le forage s’effectuait à la force du poignet avec un vilebrequin, plus tard avec des perceuses électriques dont le fonctionnement nécessitait la pose de câbles à travers la forêt à partir d’un groupe électrogène de secours. Après la disparition de la RDA, on a continué l’extraction de la sève de bouleau, mais arrêté celle de la résine de pin, également très pratiquée jusque-là. Finalement, des considérations économiques mirent un terme à cette exploitation accessoire de la forêt en 1999. A cette époque, les forestiers disposaient désormais de mèches à bois montées sur tronçonneuses. Indépendamment de l’outil utilisé, et pour ne pas

diminuer les rendements, il fallait éviter de percer à nouveau dans les trous des années précédentes et obturés en fin de saison par un bouchon de bois. C’était difficile, si l’on considère que les bouleaux sont utilisés pendant plusieurs années. En effet, les racines empêchent en de nombreux endroits la pose, de manière stable à la base du tronc, des bocaux de 5 litres de contenance. Par ailleurs, les tubes ne doivent pas être placés trop haut au-dessus des récipients collecteurs, car le vent pourrait souffler au loin les gouttes du précieux liquide. À cela s’ajoutait le fait qu’à l’arrivée du printemps, les arbres devaient être préparés en très peu de temps. «Les tubes d’insertion étaient une source d’irritation permanente, se souvient Barbara Kotschmar. Ceux en bois et en verre utilisés au début se cassaient facilement, le plastique était trop mou et une suggestion d’évacuer la sève par des plumes de dinde s’est révélée hasardeuse. Mais même les tubes en aluminium utilisés jusqu’à la chute du Mur se déformaient à chaque coup de marteau qui n’était pas parfaitement ajusté.»

Revenus bien supérieurs à ceux de l’exploitation du bois

Chaque printemps, et malgré tous ces problèmes, jusqu’à trois points d’extraction étaient percés sur près de 3000 bouleaux de ce secteur. «Notre record fut atteint en 1983 avec un total de 142 600 litres de sève de bouleau. Pour cela, 3181 arbres furent percés et 5710 récipients installés», explique la garde forestière, documents à l’appui. Selon Barbara Kotschmar, il y a toujours eu des bou-

leaux «appliqués» et «paresseux». Les premiers produisent quotidiennement jusqu’à 30 litres, ce qui nécessite de vider les bocaux plusieurs fois par jour. Les autres ne produisent qu’une faible quantité dans le même temps. Pour d’obscures raisons, cet état de fait peut changer d’une année à l’autre. Quoi qu’il en soit, les revenus tirés de la production de sève de bouleau (payée près d’un mark par litre à l’époque de la RDA) dépassaient de loin ceux générés par l’exploitation du bois. «La vente des bouleaux comme bois d’œuvre était néanmoins possible sans restriction», souligne-t-elle. Ainsi, après une «coupe sanitaire», soit la coupe de la partie inférieure du tronc comprenant les nombreux trous d’extraction, certains troncs rapportaient encore de l’argent lors des adjudications.

Collecte quotidienne

Chaque jour de bonne heure, et pendant les trois à quatre semaines de la campagne d’extraction de la sève de bouleau, des gardes forestiers vidaient les récipients dans des boîles à lait dont ils versaient ensuite le contenu dans une citerne mobile de 10 mètres cubes tirée par un tracteur le long des chemins et des layons de débardage. Il importait qu’il n’ait pas trop plu entre ces opérations de collecte; dans le cas contraire, la sève considérée comme trop diluée était jetée.

Les citernes mobiles contenait une préparation de 2 litres d’isopropanol et de 180 grammes d’ester méthylique d’acide P-hydroxybenzoïque incorporés dans 100 litres, afin d’inhiber la fermentation de la

sève de bouleau riche en sucres. Sans cet ajout, la sève brute se conserve au maximum 14 jours dans un endroit frais. Dans le parc des machines de l'Office des forêts, la sève de bouleau devait encore être nettoyée des particules en suspension au moyen d'une technique de filtrage similaire à celle utilisée dans la vinification avant d'être vendue. «Ce travail était long et fastidieux en raison des disques filtrants constamment bouchés, ainsi que le nettoyage minutieux de tous les ustensiles utilisés à la fin de la saison», se souvient Barbara Kotschmar.

Les acquéreurs des bonbonnes de 60 litres de sève de bouleau filtrée étaient en premier lieu l'industrie cosmétique, notamment la société Florena, située à Waldheim en Saxe et appartenant aujourd'hui à Beiersdorf AG. Cette entreprise l'utilisait pour son traditionnel fortifiant capillaire. Dans les années 1970, une cidrerie de la ville voisine de Geithain essaya de commercialiser la boisson non alcoolisée «Bisa» à base de sève de bouleau. Cette dernière ne rencontra qu'un faible succès, en dépit de la publicité assurant qu'elle rendait maigre comme un bouleau, outre ses vertus rafraîchissantes. L'eau-de-vie de fruits à base de sève de bouleau produite par l'usine de liqueurs Horn de Leipzig de 1997 à 1999 connut également un flop. A cet égard, la sève de phloème du bouleau, ou sève élaborée, trouble et contenant du sucre inverti, est probablement plus appropriée. Elle peut être obtenue par incision de l'écorce pendant les mois d'été, tout comme la résine de pin. Cette deuxième possibilité d'extraction n'est toutefois pas pratiquée



Sur la section du tronc d'un bouleau, on peut voir les trous de perçage cicatrisés. La croissance du bois n'est pas affectée par l'extraction de la sève.

en Allemagne en raison des dommages causés aux arbres.

Produit naturel régional

La sève connaît une baisse de rendement avec le débourrement des feuilles et le remplacement de la pression dans les vaisseaux par l'aspiration par capillarité qui en résulte. Elle devient plus trouble en raison d'une proportion croissante de substances mucilagineuses et pectiques augmentant le travail de filtrage. C'est la raison pour laquelle le choix s'est porté sur des récipients en verre malgré le risque de casse. Cela permet de détecter immédiatement les turbidités de même que les corps étrangers tombés à l'intérieur et de prendre des décisions quant à la poursuite de l'opération d'extraction. Au plus tard début mai, les gardes forestiers retirent les tubes et refermaient les

orifices avec des chevilles en bois. Grâce à la formation d'une gomme cicatrisante, les trous étaient rapidement recouverts par la végétation sans offrir de porte d'entrée aux agents pathogènes.

La fin de la campagne de récolte 1999 a signifié l'arrêt définitif de la production de sève de bouleau dans la forêt de Colditz. «Cette décision a certes été motivée par la baisse de la rentabilité et par l'achat de la sève par les entreprises sous forme de concentré meilleur marché en provenance d'Europe de l'Est, de Scandinavie voire de Chine. Mais elle fut surtout due à la loi allemande sur la taxation des alcools. En raison de la forte teneur en alcool des substances utilisées pour conserver la sève, nous aurions eu en permanence des douaniers chez nous avec une pince à plomber. C'était trop compliqué pour nous», explique Barbara Kotschmar.

Une boisson à la mode

Produit naturel riche en minéraux et au goût légèrement sucré, la sève de bouleau connaît depuis quelques années une deuxième jeunesse, sous forme de boisson tendance avec presque zéro calorie ou pour des applications externes et internes en médecine alternative. Elle est vendue dans le commerce, avec ou sans arômes ajoutés, à partir de trois euros par litre, également en «qualité bio», et elle fait désormais partie de l'assortiment de certains discounters.

Le goût des consommateurs pour les produits régionaux pourrait rendre la production locale de sève de bouleau à nouveau attractive sur le plan économique et, compte tenu de l'objectif de biodiversité dans nos forêts, encourager la culture du bouleau, une espèce décriée et qualifiée de «mauvaise herbe forestière».



La première goutte d'un bouleau fraîchement percé. Le lendemain matin au plus tard, le bocal en verre de 5 litres est plein.